

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Mardi 4 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Mardi 4 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Famille royale \(France\)](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Prusse\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-06-04

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mardi 4 juin 1850

8 heures

Je ne cesse de penser à cette brouillerie. Je n'y crois pas. Il me semble impossible que le président. rompe ainsi avec la majorité au moment où il vient de s'unir, si

intimement à elle par la loi électorale. La majorité laisserait-elle partir Changarnier, sans prendre fait et cause pour lui ? Je ne crois pas cela non plus. Mais tout est possible aujourd'hui ; le bon sens n'est plus une boussole. Plus j'y pense, plus cela me paraît grave si cela arrive. La majorité brouillée avec le Président et brouillée dans ses propres rangs ; l'armée aussi troublée et divisée ; les fonctionnaires, partout incertains et cherchant leur voie. C'est le chaos jeté dans le chaos, et des enfants jouant avec le chaos. Je n'y veux plus penser ; je n'y ai rien à faire et n'y puis rien prévoir. Etes-vous inquiète ? Voyez-vous des chances de désordre dans Paris ? J'espère que non.

Mes préoccupations sont peut-être fort ridicules et tout est arrangé pour quelques jours. Vous me direz cela dans une heure. Quel ennui d'attendre !

Avez-vous très chaud à Paris, et en souffrez-vous ? Ici le temps est admirable. Le souffle de l'été sur la fraîcheur du printemps.

Les nouvelles de St Léonard ne sont pas bonnes. Le mieux s'est arrêté. Des jaunes d'oeuf pour toute nourriture. Le Roi fait à peine quelques pas dans sa chambre, soutenu par deux hommes. M. de Mussy est très inquiet, sans croire pourtant à rien d'imminent. Je crains que mon voyage ne soit fort avancé. J'attends demain une lettre qui me fera peut-être écrire au duc de Broglie pour lui demander s'il est prêt.

10 heures

Votre lettre me rassure un peu. Je vois que c'est votre maniaque surtout qui croit le mal imminent. Tout le monde n'est pas aussi près d'une convulsion que lui, quoique personne n'en soit bien loin. J'espère que tout se calmera, ou s'ajournera. Je reçois à l'instant de divers côtés des nouvelles très diverses de St Léonard ; les unes inquiétantes, les autres rassurantes, du moins pour le moment. Faites-vous dire, je vous prie, exactement par Duchâtel ce que dit son frère Napoléon qui en arrive. On me presse de presser mon voyage. Je vais écrire au Duc de Broglie. Je ne voudrais pas avoir l'air trop empressé, et aller pour rien. Il ne faut pas non plus attendre trop tard. Personne n'a moins de goût que moi pour l'indécision. Il n'y a pas moyen d'y échapper toujours.

Que signifie cette joie de Berlin sur l'adhésion de l'Empereur à la politique germanique et à l'union restreinte de la Prusse ? J'ai peine à croire qu'entre ces deux Princes, le Prince de Prusse soit le convertisseur et l'Empereur le converti. Adieu, Adieu. Dût-il m'en coûter quelques lignes, je suis bien aise que vous écriviez des volumes à Aberdeen. Il a besoin d'être informé et encouragé. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mardi 4 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-06-04.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/10/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3349>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 4 juin 1850

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2645

Vau Riches - Mardi 24 Juin 1850
8 heures

Je ne cesse de penser à cette
brouillerie. Je n'y crois pas. Il me
semble impossible que le Président
dorme ainsi avec la majorité au
moment où il vient de l'unir si
intimement à elle par la loi électorale.
La majorité laisserait-elle partir
Changarnier sans prendre fait et cause
pour lui ? Je ne crois pas cela non
plus. Mais tout est possible aujourd'hui ;
le bon sens n'est plus une boussole.
Plus j'y pense, plus cela me parait grand
si cela arrive. La majorité brouillée
avec le Président et brouillée dans ses
propres rangs ; l'armée aussi troublée
et divisée ; les fonctionnaires partout
incertains et cherchant leur voie.
C'est le chaos jeté dans le chaos, et des
enfants jouant avec le chaos. Je n'y vois
plus pensées ; je n'y ai rien à faire et
n'y puis rien prévoir. Est-ce vous inquiète ?

Voyez-vous, de chance de de'ordre dans
Paris? J'espère que non. Mes préoccupations
sont peut-être fort ridicules, et tout
est arrangé pour quelques jours. Vous
me direz cela dans une heure. Seul
comme j'attends!

Aug. vous très chaud à Paris et en
souffrez-vous? Ici le temps est admirable.
Le souffle de l'été sur la fraîcheur
du printemps.

Les nouvelles de St. Léonard ne sont
pas bonnes. Le mimey s'est arrêté. Les
journes d'auf pour toute nourriture.
Le Roi fait à peine quelques pas dans
la chambre, soutenu par deux hommes.
M^r. de Nussy est très inquiet, sans
voir pourtant à rien d'imminent.
Je crains que mon voyage ne soit fort
avancé. J'attends demain une lettre
qui me fera peut-être écrire au duc
de Broglie pour lui demander s'il
est prêt.

10 heures.

Votre lettre me rassure un peu. Je vois

que c'est votre maniaque surtout qui voit
le mal imminent. Tout le monde n'est pas
aussi près d'une convulsion que lui, quoique
personne n'en soit bien loin. J'espère que
tout se calmera, au St. Julien.

Je reçois à l'instant, de divers côtés,
des nouvelles très diverses de St. Léonard;
les uns, inquiétants, les autres, rassurants,
du moins pour le moment. Faut-il vous
redire, je vous prie, exactement par
le château ce que dit son frère Napoléon
qui en arrive. On me presse de presser
mon voyage. Je vais écrire au duc
de Broglie. Je ne voudrais pas avoir
l'air trop pressé, et aller pour rien.
Il ne faut pas non plus attendre trop
tard. Personne n'a moins de goût que moi
pour l'incertitude. Il n'y a pas moyen
d'y échapper toujours.

Que signifie cette jai de Berlin sur
l'adhésion de l'empereur à la politique
germanique et à l'union restreinte de la
Prusse? J'ai peine à croire qu'entre ces
deux princes, le Prince de Prusse soit
le conservateur et l'empereur le libéral.

Adieu, Adieu. Dit-il m'en coulez quelques
lignes, je suis bien aise que vous s'occupiez
des volumes à Aberdeen. Il a besoin d'être
informé et encouragé. Adieu.

